

CORRESPONDANCE de Marie de l'Incarnation

De Québec, à son Fils, septembre-octobre 1659.
Lettre CLXXXIII

M¹on très-cher et bien-aimé Fils. Ce m'a été une grande privation de voir un
²Navire Arrivé, et de ne point recevoir de lettre de votre part(1). J'ay
³pourtant été toujours persuadée que vous m'aviez écrit; mais j'ay cru, et
4 je ne me suis pas trompée, que vos lettre étoient dans le premier vaisseau, qui
5 nous apportoit la nouvelle que nous aurions un Évêque cette année, mais qui n'a paru
6 que long-temps après les autres (2). Ce retardement a fait que nous avons plutôt
7 reçu l'Évêque que la nouvelle qui nous le promettoit. Mais ça été une agréable
8 surprise en toutes manières : Car outre le bonheur qui revient à tout le païs d'avoir
9 un Supérieur Ecclésiastique, ce lui est une consolation d'avoir un homme dont les
10 qualitez personnelles sont rares et extraordinaires. Sans parler de sa naissance qui
11 est fort illustre, car il est de la maison de Laval, c'est un homme d'un haut mérite
12 et d'une vertu singulière. J'ay bien compris ce que vous m'avez voulu dire de son
13 élection; mais que l'on dise ce que l'on voudra, ce ne sont pas les hommes qui l'ont
14 choisi (3). Je ne dis pas que c'est un saint, ce seroit trop dire : mais je dirai avec
15 vérité qu'il vit saintement et en Apôtre. Il ne sçait ce que c'est que respect humain.
16 Il est pour dire la vérité à tout le monde, et il la dit librement dans les rencontres.
17 Il falloir ici un homme de cette force pour extirper la médisance qui prenoit un
18 grand cours, et qui jettoit de profondes racines (4). En un mot sa vie est si exemplaire
19 qu'il tient tout le païs en admiration. Il est intime ami de Monsieur de Bernières avec
20 qui il a demeuré quatre ans par dévotion; aussi ne se faut-il pas étonner si aiant
21 fréquenté cette échole il est parvenu au sublime degré d'oraison où nous le voions.

(1) C'était le vaisseau, arrivé le 16 juin, qui avait à son bord Mgr de Laval et le P. Jérôme Lalemant, cf. *Journal des jésuites*, 258; Lettre du P. Lalemant au P. Goswin Nickel, dans *ROCHEMONTEIX, Les Jésuites de la Nouvelle-France*, II, 287, n. 1.

(2) Le courrier avait dû être confié au Saint-André (capitaine Poulet) qui emportait la recrue de Montréal; il ne put mettre à la voile qu'en juillet par suite de contre-temps et arriva à Québec seulement le 7 septembre; cf. *Journal des jésuites*, 263; E.-Z. MASSICOTTE, Une recrue de colons pour Montréal en 1659 et la recrue de 1653, dans *Canadian Antiquarian and Numismatic Journal*, avril 1913, oct. 1913.

(3) On trouvera le détail des intrigues dans *DE ROCHEMONTEIX, Les Jésuites de la Nouvelle-France*, II, p. 277-285; E. GOSSELIN, Mgr de Laval, I, Québec, 1890, 93, 138; cf. Lettre CLXXVII, n.11.

(4) Cf. Lettre CCXVII.

22 Un Neveu de Monsieur de Bernières l'a voulu suivre (5). C'est un jeune Gentilhomme

23 qui ravit tout le monde par sa modestie. Il se veut donner tout à Dieu à
24 l'imitation de son Oncle, et se consacrer au service de cette nouvelle Église : Et
25 afin d'y réussir avec plus d'avantage, il se dispose à recevoir l'Ordre de Prêtrise
26 des mains de notre nouveau Prélat. Je vous ay dit que l'on n'attendoit pas d'Évêque
27 cette année (6). Aussi n'a-t-il rien trouvé de prest pour le recevoir quand il est arrivé.
28 Nous lui avons prêté notre Séminaire qui est à un des coins de notre clôture et tout
29 proche la Parroisse (7). Il y aura la commodité et l'agrément d'un beau jardin
30 Et afin que lui et nous soions logez selon les Canons; il a fait faire une clôture de
31 séparation. Nous en serons incommodées, parce qu'il nous faut loger nos Séminaristes
32 dans nos apartemens; mais le sujet le mérite et nous porterons cette incommodité
33 avec plaisir jusqu'à ce que sa Maison Épiscopale soit bâtie.

34 Dés qu'il fut sacré Évêque à Paris, il demanda au R. Père Général des jésuites (8)
35 le Père Lallemand (9), qui depuis trois mois étoit Recteur de la Flèche, afin de
36 l'accompagner. C'est un bien pour tout le païs, et pour nous en particulier; pour moy
37 encore plus que pour tout autre : Car je vous dirai en confiance que je souffrois dans
38 la privation d'une personne à qui je puisse communiquer de mon intérieur. Toute
39 l'année j'ay eu un mouvement intérieur que notre Seigneur m'envoiroit du secours.

(5) Henri de Bernières né à Caen vers 1635, fils de Pierre, le sieur d'Acqueville, frère cadet de Jean de Bernières-Louvigny, et de Madeleine Le Breton, cf. A. GOSSELIN, Henri de Bernières, Québec, 1902; A. MAHEUX, dans DBC 94-95. Il était simple tonsuré quand il arriva au Canada; il devait être ordonné prêtre le 13 mars 1660.

(6) On ignorait encore en juin 1659 la consécration de Mgr de Laval; ce dernier n'ayant reçu ses bulles qu'à l'été de 1658, n'avait pas eu le temps d'en donner connaissance à Québec.

(7) « Pour loger Mgr à son arrivée, l'on ne trouve point de logis plus propre que celui de nos pensionnaires; on les fit donc déloger au plus vite et nous fûmes obligées de leur laisser la communauté des religieuses pour leur servir de classe. Mgr s'y logea et y a demeuré environ deux ans pendant lesquels il disait quasi tous les jours la messe dans notre église », Annales manuscrites des Ursulines de Québec, 21. Cet arrangement venait de se faire lorsque Marie de l'Incarnation écrit à son fils; très peu de temps après son débarquement, l'évêque avait d'abord trouvé un appartement provisoire chez les Hospitalières, à l'Hôtel-Dieu, cf. Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, éd. JAMET, 105-106 (« Il eut la bonté de nous témoigner dès sa première visite beaucoup d'affection et voulut même nous faire l'honneur de loger chez nous dans un appartement dépendant de l'Hôpital où il demeura près de trois mois avec plusieurs prêtres qu'il avait amenés, ce qui nous causa une grande joie »); c'est donc à la fin de septembre ou au début d'octobre que l'évêque dû s'installer chez les Ursulines; cf. P.-G. Roy, Les résidences de Mgr de Laval à Québec, dans Le vieux Québec, 1^{ère} série, Québec, 1923, 27-32; H. TÊTU, Histoire du palais épiscopal de Québec, Québec, 1896.

(8) Le P. Goswin Nickel.

(9) Le P. Jérôme Lalemant.

40 Il l'a fait lors qu'il étoit temps; que son saint nom en soit éternellement béni.

41 Vous sçavez ce qui s'est passé les années dernières au sujet de Monsieur l'Abbé
42 de Quellus (10). Il est à présent Directeur d'un Séminaire de Prêtres de saint Sulpice

43 de Paris que Monsieur de Bretonvilliers (11) a entrepris de bâtir à Mont-Réal avec
44 une très-belle Église. Cet Abbé, dis-je, est descendu de Mont-Réal pour saluer notre
45 Prélat, il étoit établi Grand-Vicaire en ce lieu-là par Monseigneur l'Archevêque de
46 Rouen (12), mais aujourd'hui tout cela n'a plus de lieu, et son autorité cesse. Les
47 progrès néanmoins de la Mission y sont grands : Il y est venu des Hospitalières de
48 la Flèche (13), l'on y va faire tout d'un coup l'établissement de trente familles, le
49 dernier vaisseau aiant amené à cet effet un grand nombre de filles (14). On nous
50 presse aussi de nous y établir, mais nous ne sommes pas en état de le faire. Monseigneur
51 notre Prélat aura l'inspection sur tout cela, quoi qu'il ne soit ici que sous le
52 titre d'Évêque de Pétrée et non pas de Québec ou de Canada. Ce titre a bien fait
53 parler du monde : Mais cela s'est fait de la sorte au sujet d'un différent qui est entre
54 la Cour de Rome et celle de France. Le Roy veut que l'Évêque de Canada dépende
55 de lui et lui prête Serment de fidélité comme les autres de France : Et le saint Père
56 prétend avoir quelque droit particulier dans les Nations étrangères; c'est pour cela
57 qu'il nous a envoyé un Évêque, non comme Évêque du païs, mais comme Commissaire
58 Apostolique, sous le titre étranger d'Évêque de Pétrée (15).

(10) Cf. Lettre CLXXVII, n. 13.

(11) Alexandre Le Rageois de Bretonvilliers, sulpicien, né à Paris le 22 janvier 1611 d'un conseiller d'État, mort le 13 juin 1676 à Paris; il avait succédé à M. Olier à la paroisse, Saint-Sulpice; cf. S. DE DONCOURT, Remarques historiques sur l'église et la paroisse St-Sulpice, Paris, 1783, III, 721-857; E. LÉVESQUE, dans Dict. d'Hist. et de Géogr. eccl., X, 631-632; On trouvera un fragment de son journal spirituel (20-29 novembre 1668), publié par F. TOLLU, dans le Bull. du Comité des Études (Compagnie de St-Sulpice), n° 40, décembre 1962, 544-559.

(12) Le conflit de juridiction entre M. de Queylus et Mgr de Laval, rapporté très sommairement par le Journal des Jésuites, a donné lieu à de nombreuses interprétations; l'Inventaire des pièces principales se trouve dans RAPQ 1939-1940, 190-195; voir A. VACHON, dans DBC 659-664.

(13) Elles débarquèrent à Québec le 7 septembre (Journal des jésuites, 263); cf. Marie-Claire DAVELUY, Jeanne Mance, Montréal, 1934; C. BERTRAND, Monsieur de la Dauversière, Montréal, 1947; E. L. COUANIER DE LAUNAY, Histoire des religieuses hospitalières de Saint-Joseph (France et Canada), Paris, 1887, 2 vol.; B. CLERMONT, Marie de la Ferre 1592-1652, Les Hospitalières de S. Joseph, Montréal, 1964.

(14) Une vingtaine, cf. A. JAMET, Marguerite Bourgeoys, I, 217.

(15) Sur cette question, voir H. GAILLARD DE CHAMPRIS, Mgr de Laval et le pouvoir royal, dans Le Canada français, XI, 1923, 241-255, 434-453; J. GUENNOU, Les Missions étrangères, Paris, 1963, 43. Le titre de vicaire apostolique ne fut pas bien reçu au Canada, ni par les gouverneurs, ni par les jésuites.

59 Vous êtes en peine des affaires de ce païs. Elles sont comme elles étoient avant
60 que les Hiroquois eussent fait la paix, car ils l'ont rompue, et ont déjà tant pris que
61 tué neuf François dans une rencontre où on ne les attendoit pas, et où même on ne
62 croioit pas qu'ils eussent de mauvais desseins contre les François (16). Ils ont déjà

63 fait brûler tout vif un de leurs prisonniers, ce sera merveille si les autres ont un
64 meilleur traitement (17). L'on a aussi depuis tué onze de leurs gens, et l'on se donne
65 de garde des autres : Car l'on a appris d'un Huron captif qui les a quittez, qu'ils
66 préparent une puissante armée pour venir enlever nos nouveaux Chrétiens, et comme
67 je croi, autant de François qu'ils pourront. Ce Huron s'est sauvé en cette sorte. Un
68 canot d'Hiroquois où il étoit, voiant un canot de Hurons qui alloient harponner
69 de l'anguille, le laissa passer pour se jeter dessus quand ils ne seroient plus unis et
70 en état de se défendre. Ce captif touché de tendresse pour ceux de sa Nation, se déroba
71 de ses Maîtres, qui étoient descendus à terre, et retourna sur ses pas donner avis à
72 ses compatriotes du dessein des Hiroquois, et du danger où ils étoient. Ils s'embarquèrent
73 au plutôt et lui avec eux, et tous ensemble vinrent en diligence à Québec,
74 où ils donnèrent avis des entreprises des Hiroquois; sans cela il y auroit eu bien des
75 têtes cassées, car outre les Hurons qui n'auroient pu éviter leur rage, ils se seroient
76 glissez parmi les moissonneurs qui sous la bonne foy de la paix travailloient sans
77 crainte et sans défiance. En effet cela est arrivé aux trois Rivières où ils ont pris les
78 neuf François dont je viens de parler. A l'heure que j'écris cecy Monsieur notre
79 Gouverneur est en campagne pour leur donner la chasse ou pour en prendre quelqu'un.
80 Ce qui l'a fait sortir est que les Hiroquois qu'il tenoit prisonniers entre de
81 bons murs fermez de portes de fer, aiant appris que leur Nation avoit rompu la paix,
82 et croiant qu'on ne manqueroit pas de les brûler tous vifs, ont forcé cette nuit (18)
83 leur forteresse, et ont sauté les murailles du Fort. La sentinelle les voiant a fait le
84 signe pour avertir, et aussi-tôt l'on a couru après. Je ne sçay pas encore si on les
85 a pris, car ces gens-là courent comme des Cerfs.

(16) Le 26 août d'après le Journal des jésuites, 262.

(17) Journal des jésuites, 263; cf. RJ 1659, 1^{ère} lettre (Th. 45, 32-34).

(18) La nuit entre le 5 et le 6 septembre 1659 (Journal des jésuites, 263), cette précision indique la date véritable de la lettre avant son remaniement (6 septembre); la lettre a été en effet certainement remaniée par Dom Claude Martin : il est question de l'arrivée des hospitalières de La Flèche qui débarquèrent le 7 septembre (n. 13) et le texte suppose au moins quelques jours de recul.

86 Vous m'étonnez de me dire que nos Mères nous vouloient rappeler : Dieu nous
87 préserve de cet accident. Si nous n'avons pas quitté après notre incendie et pour toutes
88 nos autres pertes, nous ne quitterons pas pour les Hiroquois, à moins que tout le país
89 ne quitte ou qu'un Supérieur ne nous y oblige, car nous sommes filles d'obéissance,
90 et il la faut préférer à tout. Je suis néanmoins trompée si jamais cela arrive. L'on dit

91 bien qu'une armée des ennemis se prépare pour venir ici (19), mais à présent que leur
92 dessein est évanté cela ne leur sera pas facile. Si néanmoins notre Seigneur les laissoit
93 faire, ils nous auroient perdus il y a long-temps, mais sa bonté renverse leurs desseins
94 nous en donnant avis, afin que nous nous en donnions de garde. Si les affaires étoient
95 en hazard, je serois la première à vous en donner avis, afin de vous faire pourvoir
96 à nos sûretés, puisque nos Mères vous en confient leur sentiment. Mais grâces à Dieu
97 nous ne voions et ne croions pas que cela arrive. Si pourtant il arrivoit contre nos
98 sentimens, ne serions nous pas heureuses de finir nos vies au service de notre Maître
99 et de les rendre à celui qui nous les a données. Voilà mes sentimens que vous
100 ferez sçavoir à nos Mères, si vous le jugez à propos (20).

101 Mon sentiment particulier est que si nous souffrons en Canada pour nos personnes,
102 ce sera plutôt par la pauvreté que par le glaive des Hiroquois. Et pour le
103 païs en général, sa perte, à mon avis, ne viendra pas tant du côté de ces barbares
104 que de certaines personnes qui par envie ou autrement écrivent à Messieurs de la
105 Compagnie (21) quantité de choses fausses contre les plus saints et les plus vertueux,
106 et qui déchirent même par leurs calomnies ceux qui y maintiennent la justice, et qui
107 le font subsister par leur prudence. Comme ces mauvais coups se font en cachette
108 on ne les peut parer; et comme la nature corrompue se porte plutôt à croire le mal
109 que le bien, on les croit facilement. De là vient que lors qu'on y pense le moins on
110 reçoit ici des ordres et des arrests très-fâcheux. En tout cela Dieu est très-grièvement
111 offensé, et il nous feroit une grande grâce s'il purgeoit le païs de ces esprits pointilleux
112 et de contradiction.

113 Le dernier vaisseau s'est trouvé à son arrivée infecté de fièvres pourprées et pestilentieles.
114 Il portoit deux cens personnes qui ont presque tous été malades. Il en est mort

(19) Cf. RJ 1659, 1^{ère} lettre (Th. 45, 34) .

(20) Cf. Lettres CXLII et CXLIII.

(21) La Compagnie des Cent-Associés.

115 huit sur mer, et d'autres à terre. Presque tout le païs a été infecté, et l'Hôpital rempli de
116 malades (22). Monseigneur notre Prélat y est continuellement pour servir les malades,
117 et faire leurs liets. On fait ce que l'on peut pour l'en empêcher et pour conserver sa
118 personne, mais il n'y a point d'éloquence qui le puisse détourner de ces actes d'humilité.
119 Le R. Père de Quen par sa grande charité a pris ce mal et en est mort. C'est une

120 perte notable pour la Mission : Car c'étoit l'ancien Missionnaire des Algonguins où
121 il avoit travaillé depuis vingt-cinq ans avec des fatigues incroyables. Enfin quittant
122 la charge de Supérieur des Missions, il a perdu la vie dans l'exercice de la charité (23).
123 Deux Religieuses Hospitalières ont été fort malades de ce mal; grâces à Dieu, notre
124 Communauté n'en a point été attaquée : Nous sommes ici dans un lieu fort sain et
125 exposé à de grands vents qui nettoient l'air. Pour mon particulier ma santé est très bonne :
126 Je ne laisse pas de soupirer puissamment après l'Éternité, quoique je sois
127 disposée à vivre tant qu'il plaira à notre Seigneur.

De Québec le [...] 1659 (24).

(22) Il s'agit de l'arrivée du Saint-André le 7 septembre; d'après le Journal des jésuites, neuf ou dix passagers moururent pendant la traversée et la fièvre se communiqua aux habitants du pays, dont quelques-uns moururent (263-264); les Annales de l'Hôtel-Dieu ne relatent pas cette épidémie.

(23) Sur la mort du P. Jean De Quen, voir Journal des jésuites, 264 et 266; elle eut lieu le 8 octobre 1659, ce qui témoigne encore du remaniement de la lettre.

(24) Dom Claude Martin ne donne que l'année; une partie de la lettre fut rédigée le 6 septembre (cf. n. 18); l'autre est postérieure au 8 octobre (cf. n. 23); cette dernière pourrait avoir été détachée de la lettre spirituelle du 11 octobre.